

rie, de ne pas m'estimer ni niais ni absurde, quand je juge que de vénérables pontifes, des évêques illustres par la vertu et le génie, réunis en assemblée solennelle, n'ont pu faire cette loi du jeûne que par des considérations sérieuses, importantes, dont il est facile au reste de se rendre compte.

—Bah ! les évêques ! des hommes comme nous.

—Pas tout à fait, du moins dans l'exercice de leur ministère auguste, pour lequel, que vous le vouliez ou non, ils ont été marqués d'un caractère sacré.

—Je n'obéis pas à des hommes.

—Allons donc, c'est que tu fais tous les jours. A ce moment même, tu ne fais pas autre chose, puisque ton obstination ne part que d'un mauvais conseil ou d'une mauvaise lecture.

—Tu as beau dire, reprit l'autre, en entamant le bifteck qu'on venait de lui servir, je trouve que c'est une tyrannie de m'empêcher de manger, à mon repas, telle ou telle chose qui me convient. C'est sottise que ces préjugés de la routine cléricale, je ne m'y soumettrai jamais.

—Oh ! oh !

—Non ! non ! je ne me laisserai jamais dindonner par les curés, à preuve ! ajouta-t-il, en portant à sa bouche le premier morceau.

En ce moment, le chien de l'établissement, une espèce de griffon, assez laid, par parenthèse, vint se planter sur son train de derrière, tout juste en face de la table où se trouvaient nos jeunes gens, et se mit à les regarder d'un air qui n'était pas celui de la curiosité désintéressée.

—Garçon, dit alors notre jeune chrétien, à la grande stupéfaction de ses caramades, garçon, une côtelette de mouton !

—A la bonne heure, voilà qui est parler ! bravo ! s'écrie le jeune sceptique ! j'étais bien sûr qu'on arriverait à le convertir et qu'il finirait par s'éman-